



Inventaire critique des savoirs et des approches sur la conversion d'Algériens au christianisme de la colonisation à nos jours

Critical inventory knowledge and approaches on the conversion of algerian to the christinism from colonization to the present day

Samia Sahari¹

¹Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouozu, Algérie, thefutur8@yahoo.fr

Article information

History of the article- Historique de l'article

Received: 30/09/2018

Accepted : 10/06/2019

Published : 08/06/2021

Abstarct

In the biginning of the french colonisation, christian mission found a place in Algéria to frame the christian settlers, then the interest for indigenou people is felt. The catholic and protestant mission could continue during all the colonial period despite complex social and political context. Theyre faced the hostility, the povrety and the ignorance of population and molestation of the french administration, finally the distrust of islam who rejected everyFthing that emanated to the west. But, despite this discouragement situation, the missionaries armed to the faith and patience they minnow they evangelization project whilst respectful of the cultural beliefs and dedicating themselves to educate de children, by healing the silk and by the desperate efforts to absorb the orphan children and give buy their conduct and their speaking high opinion of France. These missionaries, oftentimes enduring, many difficult succeeded in contacting the Kabyle population and making some converts. During their mission, the white fathers and the white sisters registered their memories and every detail for their mission. Now, thes notes are filed then wille be accessible to researchers. This article put forword an critical inventory of these studies.

Keywords: religious conversion, Kabylia, colonisation, evangelization, Catholicism.

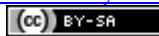
Résumé

Au début de la colonisation française, la mission chrétienne trouva une place en Algérie avec l'installation en 1838 du premier évêché afin d'encadrer les colons de confession chrétienne. Ces missions catholiques et protestantes ont pu perdurer pendant presque toute la période coloniale malgré un contexte politiquement et socialement complexe, elles se sont toutes les deux confrontées à l'hostilité et à la pauvreté du terrain et des populations mais aussi aux tracasseries de l'administration française ainsi qu'à l'aversion de l'Islam qui rejetait en vrac tout ce qui émanait de l'occident. Mais en dépit de cette situation de découragement, les missionnaires, armés de foi et de patience, ont pu mener leur projet d'évangélisation tout en étant respectueux des croyances locales, en instruisant les enfants, en soignant les malades, en recueillant les orphelins, en secourant les plus démunis et en donnant, par leur conduite comme par leurs paroles, une certaine idée de la France et ont réussi, même de façon relative, à annoncer l'évangile et à atteindre les cœurs de quelques hommes et de femmes. Cet article propose un inventaire critique de ces écrits et une synthèse succincte de leurs objets mais aussi quelques récentes études sur la conversion. Dans ce texte, nous nous sommes aussi interrogés sur la valeur scientifique des récits autobiographiques et des récits de vie dans la compréhension des expériences de conversion.

Mots clés : conversion religieuse, Kabylie, colonisation, catholicisme, évangélisation.

Auteur correspondant : Samia Sahari, thefutur8@yahoo.fr

ISSN: 2170-113X, E-ISSN: 2602-6449,



Published by: Mouloud Mammeri University of Tizi-Ouzou, Algeria



Introduction

La fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle ont vu l'éclosion de toute une série de sociétés missionnaires en Europe. Dans le contexte algérien, la prise d'Alger le 5 juillet 1830 par le corps expéditionnaire français ouvre soudain l'Afrique du Nord musulmane à la portée des missionnaires chrétiens. La Kabylie attire très vite ces missionnaires qui se sont intéressés aux groupes les plus marginaux, : en investissant un hypothétique substrat chrétien et en leurs supposant une plus forte disposition à se convertir au christianisme (Mayer-Jaouen et alii. 2011: 176)

La mission chrétienne comme aspect de l'histoire religieuse de l'Algérie et de la Kabylie a été bien mise en évidence par ces hommes religieux qui ont rapporté le quotidien de leur mission en terrain kabyle dans leurs chroniques, journaux, rapports quotidiens, trimestriels ou annuels. En effet, les archives missionnaires fourmillent de détails concernant l'ouverture de chaque poste et sa fermeture, les conditions de leur installation, les difficultés rencontrées, les moyens déployés, tout a été décrit avec minutie.

Après l'indépendance de l'Algérie, une partie de ces archives a été gardée dans les bibliothèques des Pères Blancs ou à l'archevêché d'Alger, mais l'essentiel est conservé à la maison généralice de Rome.

Ce présent texte considère d'un côté, quelques travaux missionnaires produits à l'époque coloniale et de l'autre les récentes études historiques et sociologiques produites après l'indépendance, ensemble, ils paraissent représentatifs des champs d'intérêts sur la question de la conversion d'Algériens au christianisme.

Dans cet article, nous nous sommes interrogés d'un côté sur la nature de cette documentation et sur ce qu'elle a pu apporter à la connaissance dans la compréhension du phénomène de la conversion au christianisme ; d'un autre côté, nos interrogations ont porté sur la valeur scientifique de l'autobiographie comme récit de conversion, à cet égard, nous avons choisi l'exemple du récit autobiographique de Fadhma Aïth Mansour Amrouche « Histoire de ma vie ».

Les éléments d'analyse qui figurent dans cet article proviennent d'une enquête menée depuis 2012 en Kabylie plus précisément dans la paroisse des Pères Blancs à la ville de Tizi-Ouzou, à la maison des Sœurs Blanches à Tizi-Ouzou, à l'église méthodiste de Larbâa Nath Irathen, mais aussi à la cathédrale « Notre Dame d'Afrique » à Alger et à l'archevêché d'Alger. Au cours de nos sorties d'investigation nous avons eu l'occasion d'observer la revivification du culte chrétien en particulier protestant (évangélique), participer aux réunions mais aussi aux collations qui suivent les pratiques culturelles. Nous avons enfin mené des entretiens et partagé des conversations avec les convertis répondant à différents profils ainsi qu'avec les responsables des différents lieux de culte : des pasteurs, des prêtres, des Pères Blancs et des Sœurs Blanches d'origine kabyle et étrangère. Au cours de nos enquêtes, nous avons pu recueillir un ensemble de données sous forme d'entretiens oraux enregistrés et transcrits mais aussi de témoignages écrits. Nous avons, par ailleurs, exploité une documentation aussi riche que diverse comprenant des archives, des articles et des ouvrages en relation avec le thème de la conversion religieuse au christianisme.

L'analyse préliminaire de ces données nous a permis d'abord de disposer d'une vue d'ensemble de l'œuvre missionnaire et ecclésiale menée en

Algérie depuis ses origines jusqu'au lendemain de l'indépendance et de constater le manque effarant de travaux de recherche socio-anthropologiques dans le champ scientifique algérien. Dans un second temps, cette analyse nous a permis de remarquer que le champ d'étude de la conversion religieuse est resté l'apanage des historiens et des théologiens, qui se sont focalisés sur les modalités et les processus de conversion dans un contexte de changement social, celui des conquêtes et de la colonisation, à cet égard,

les sources historiques sur les phénomènes de conversion sont pour la plus part issues soit d'un regard missionnaire cherchant dans la culture locale une matrice d'accueil pour le message évangélique, soit d'un regard « indigène » qui emprunte souvent pour se formuler les formes et les catégories de discours de l'autre missionnaire. (Mossièrè 2007)

1. Etat de la production scientifique sur la conversion religieuse au christianisme

Dans le contexte scientifique étranger, les travaux anthropologiques ou proches de ce domaine sur la conversion religieuse (toutes confessions confondues) se multiplient, Billette André (1975), Hervieu-Leger Danièle (1999), Gaudeul J-M, (2004), Sébastien Fath (2004), Loïc Le Pape (2015), Mossièrè Géraldine (2007), Sybille Chapeu (2010), Fabre Pierre Antoine (1999), etc, faisant écho à une réalité certaine et observable sur le terrain, une réalité selon laquelle le christianisme surtout évangélique s'accroît très vite donnant naissance à un mouvement de conversions très important. Les mouvements sectaires, la rupture de transmission des grandes traditions religieuses (telles que le christianisme, le judaïsme et l'Islam) les nouvelles formes de religiosité autant d'exemples auxquels les spécialistes du religieux, historiens ou sociologues ont apporté des éléments d'analyse.

Dans le contexte algérien, après la colonisation, l'objet religieux en général et celui de la conversion en particulier sont mis sous silence à partir des années 1970. Frappée de suspicion, l'ethnologie s'éclipse et devient dépourvue d'un espace institutionnel et légitime (Salhi 2008-2009). En dehors de l'ethnographie missionnaire qui peut être qualifiée de dense, nous ne pouvons recenser qu'une poignée d'ouvrages et d'articles publiés ces dernières années par des chercheurs qui ont tenté par une approche historique et socio-politique de répondre à quelques questionnements concernant l'évangélisation de la Kabylie dans deux contextes, celui de la colonisation et celui de l'après indépendance de l'Algérie, en mettant l'accent sur la perception des missionnaires des régions qu'ils ont investies et sur les modalités historiques et sociologiques qui ont donné naissance à une communauté de Kabyles de confession chrétienne.

La plus part de ces auteurs ont procédé en exploitant des sources missionnaires qu'ils ont croisées avec des sources orales recueillies auprès des convertis ou de leurs familles. Ces travaux publiés pour la plus part à partir des années 2000 sont l'œuvre d'historiennes et de théologiennes : Karima Dirèche Slimani, (1997, 2001, 2004, 2009). Dahbia Abrous (2007), Oïassila Saaidia (2015), Zohra Ait Abdelmalek (2004), Bahia Amellal (2009). Cette liste est loin d'être exhaustive, nous n'avons pas fait référence à toutes les sources émanant de milieux académiques étrangers, mais

Inventaire critique des savoirs et des approches sur la conversion d'Algériens au christianisme de la colonisation

présentés ensemble, ces ouvrages nous paraissent représentatifs du champ des intérêts sur la question de la conversion historique et postcoloniale. Ils ont le mérite d'avoir amorcé le débat sur la diversité religieuse en Algérie à un moment où l'accroissement allégué de conversions de Kabyles au protestantisme est source de polémique et d'inquiétude pour les autorités algériennes¹.

Mais avant d'exposer les grands aspects étudiés dans ces travaux, il est important de donner les raisons de l'attitude de retenue prudente observée par les chercheurs dans le champ algérien autour de l'objet religieux en général et de la conversion au christianisme en particulier : tout d'abord, la conversion au christianisme comme aspect de l'histoire religieuse de l'Algérie et de la Kabylie en particulier a été longtemps considérée comme un épiphénomène démographique négligeable, les conversions enregistrées à l'époque coloniale étaient rarissimes (quelques milliers au plus dans les années 1920 (Chaker 2001 : 181), leur nombre dérisoire et leur dispersion après l'indépendance dans les grandes villes d'Algérie et surtout en France les ont définitivement éloignés des intérêts scientifiques. L'histoire de ces convertis est un épisode qui a été tout simplement occultée des mémoires collectives. Par ailleurs, étudier les conversions au christianisme c'est se confronter au silence et aux non-dits de ces hommes et de ces femmes convertis qui n'offrent au chercheur, lorsqu'il les retrouve, que quelques fragments de leurs histoires. Enfin, la plus grande difficulté qu'un chercheur rencontre en travaillant sur l'objet religieux est sans doute de se confronter à une série d'obstacles épistémologiques. Le fait que l'Islam se donne lui-même comme explication du monde (Salhi 2008-2009) et aussi comme système d'action pose aux sciences sociales en général et à l'anthropologie en particulier un problème de validation de sa démarche et de son objet et ce dans les sociétés où le religieux prétend participer non pas simplement aux affaires du Salut mais plus largement encore à la gestion de la cité. Une anthropologie du religieux est inévitablement exposée au conflit sinon au polémiques avec des catégories qui ne sont pas de l'ordre du scientifique mais du normatif (Salhi 2008-2009), de l'idéologique et du politique. On peut poser aussi le problème des implications de la situation de ce qui est communément appelé « la décennie noire » où l'articulation du religieux et du politique se déclinent sous des traits dramatiques. Le religieux est un objet brûlant et le refus de voir les choses autrement qu'à partir des lieux et des catégories jugées légitimes induit une quasi désertion du champ des pratiques religieuses. Ce n'est qu'à la faveur des bouleversements des années 90 que l'objet religieux devient plus visible lorsque le pouvoir politique et les autorités religieuses tentent de faire barrière au radicalisme islamiste en indiquant la véritable religion des Algériens c'est-à-dire la religion telle que pratiquée par nos ancêtres. (Salhi 2008-2009).

¹ Saad Lounès, *Evangélisation en Kabylie*, le quotidien El Watan, édition du le 26 juillet 2004.

1.1. Les archives Missionnaires

L'essentiel de la documentation produite sur la question de la conversion d'Algériens au christianisme à l'époque coloniale est de nature ethnographique issue, pour la plus part, d'un regard missionnaire, un regard moins distant, surtout lorsqu'on pense que beaucoup de ces missionnaires ont partagé avec les groupes qu'ils observaient les bouleversements des XIXe et XXe siècles.

Elie George 1923, Vanlande René 1929, Père Caillavat 1905, Père Sivignon 1892. Père Joseph Dugas 1877, ne sont que quelques noms d'administrateurs et de missionnaires qui ont produit des travaux irremplaçables pour la connaissance de la Kabylie de la fin du XIXe siècle. Les missionnaires ont observé et étudié tous les aspects de la culture berbère. L'apostolat catholique était à l'origine de cette curiosité, il exigeait en effet la connaissance de la langue², du code traditionnel, des valeurs sociales, culturelles et religieuses. Cette documentation dense relate l'histoire de la Kabylie perçue et présentée comme une région pilote, mieux scolarisée qu'ailleurs³, une région pauvre et même misérable affectée par les conséquences des insurrections de 1857 et de 1871.

Voici le portrait que dresse Rambaud Alfred des Kabyles :

Les Kabyles ne sont pas nomades ou demi-nomades comme la plus part des tribus arabes. C'est une population sédentaire très attachée à ses montagnes, éprise pour la terre de la même passion jalouse que le paysan français. Elle habite des maisons de pierre couvertes de tuiles. Elle est adonnée à l'agriculture, laborieuse, économe, âpre au gain et à l'épargne. C'est une population qui, en densité, est comparable à nos départements du Nord. Enfin, quoiqu'elle soit musulmane, elle n'a point de fanatisme (...) Rambaud 1891 : 9)

Ces archives ont aussi apporté des données factuelles, historiques et anthropologiques sur l'histoire de la mission chrétienne avec ses échecs et réussites, dans un contexte colonial complexe et sur un espace jugé à tort ou à raison comme marginal économiquement et religieusement, sur l'attitude des populations autochtones vis-à-vis de l'action scolaire, caritative et évangélicatrice des missionnaires.

1.2. Les aspects de la conversion au christianisme les plus étudiés

1. 2.1. La concurrence entre la mission protestante et catholique

Les ouvrages de George Elie, de René Vanlande ainsi que celui de Zohra Ait Abdelmalek nous renseignent qu'en matière de prosélytisme, la Kabylie fut le théâtre d'une lutte sans merci entre les missions protestantes et catholiques (Abrous 2007 :39). Sur cette lutte, voici la lecture qu'en a faite George Elie :

² Les FDB ou fichiers de documentation berbère.

³ Comparée au Mzab et les Aurès par Abrous Dahbia.

Inventaire critique des savoirs et des approches sur la conversion d'Algériens au christianisme de la colonisation

(...) Croire que la question religieuse seule en cause serait bien naïf et il serait téméraire de fermer les yeux sur le danger des menées méthodistes. Elles sont d'autant redoutables que l'or de l'Amérique les soutient abondamment, et que les meilleurs défenseurs de la cause française, les Pères Blancs tout juste tolérés par l'Etat, ne disposent que de maigres subsides de la charité privée. (1923 : 73)

Les méthodistes (américains et anglais), se sont essentiellement installés à Djemâa Saharidj, au douar Zekri, Aghrib et Fréha, Fort-National, aux Ouadhia, à Sidi Aich et Ilmatten (Abrous 2007 : 39). Leur stratégie d'évangélisation était tout autre en comparaison avec les autres missions :

Ils ne préconisent point de semer à tout vent, au hasard des déplacements irréguliers des évangélistes, mais au contraire, d'évangéliser intensément un terrain réduit pour toucher un plus grand nombre de personnes pendant plus longtemps. » (Elie 1923 : 60)

Le travail d'évangélisation de ces églises s'est fait à la fois dans les milieux musulmans et européens. Le service social à côté de l'évangélisation constituait les méthodes caractéristiques de cette mission. L'essentiel de ses œuvres est constitué de foyers pour jeunes garçons et pour jeunes filles, de dispensaires, d'écoles et de centres d'apprentissage. (Ait Abdelmalek 2004 : 59). Mais pour l'église méthodiste, la charité avait un prix qu'il fallait payer au moins en manifestant un intérêt pour la religion chrétienne en assistant aux réunions et prières, cette charité payante n'a pas trouvé un grand écho chez les populations sauf chez les personnes d'extrême pauvreté. L'autre point fort de la mission méthodiste est l'accessibilité des missionnaires protestants à la langue kabyle, plus encore, ils partageaient avec les kabyles leur aspiration à se débarrasser de la domination française :

Les missions méthodistes américaines dans leur ensemble exercent en Kabylie une influence préjudiciable aux intérêts français. (Vanlande 1929 : 166)

L'apostolat était l'activité principale des missionnaires mais dans cette course à l'évangélisation qui a eu pour enjeu la Kabylie, se sont les Pères Blancs et les Sœurs Blanches qui s'imposèrent, ils étaient à l'origine de l'essentiel des conversions (Abrous 2007 : 40). Cet état de fait a été expliqué par la persévérance et l'abnégation dont a fait preuve les pères et les sœurs en dépit de toutes les difficultés rencontrées en terre kabyle.

Ils étaient des personnages clés de l'évangélisation même s'ils sont arrivés en Kabylie avec des représentations les plus fantasmagoriques sur la région et sa population. Ils étaient contraints de s'adapter aux rudes conditions de vie mais aussi obéir aux exigences de la hiérarchie catholique qui était intransigeante. À l'épreuve du terrain, les missionnaires font le constat amer de la dureté de la montagne kabyle. Karima Dirèche relève dans les diaires et les carnets de bord (journaux intimes) tenus par les missionnaires qu'elle a exploités, les difficultés de leur mission relatives entre autres à l'insalubrité des maisons kabyles et au risque permanent d'infection par les maladies qui en découlaient. En plus de leur obsession de l'hygiène, les missionnaires devaient se garder de la proximité trop grande à la fois des femmes et des enfants, en tant que prêtre, leur conduite devait être

irréprochable, ils devaient respecter la règle kabyle de l'honneur (Direche Slimani 2004 : 46-47). Autre fait que rapporte l'auteur est la violence physique et verbale dont étaient victimes les missionnaires mais aussi dont ils faisaient usage et qui font partie des actes éducatifs et pédagogiques de cette période, ce fait a été aussi évoqué dans le récit autobiographique de Fadhma Aïth Mansour Amrouche :

En plus de cette punition, la petite fille fut fouettée jusqu'au sang : quand ma mère vint le mercredi suivant, elle trouva encore les traces des coups sur mon corps. (2000 : 13)

1.2.2. Les voies amenant à la conversion

Malgré la concurrence que s'est livrée la missions méthodiste (française, américaine) et celle des missionnaires d'Afrique (Pères Blancs et Sœurs Blanches), l'objectif et les stratégies mises en place par l'une comme par l'autre ont varié sur des points de détails. Ces variations dépendaient d'un rapport de force qui mettait en jeu d'un côté la hiérarchie ecclésiastique, les autorités françaises militaires et administratives et la population musulmane. Les missionnaires devaient respecter deux principes fondamentaux, l'apostolat qui s'inscrivait dans la longue durée, donc il ne fallait pas attendre des résultats immédiats et surtout éviter de heurter les esprits en prêchant ouvertement la foi chrétienne et connaissant la forte cohésion sociale des kabyles, ils devaient se méfier des conversions individuelles jugées fragiles (Abrous 2007 : 46). Mais les voies qui devaient amener à la conversion étaient : la charité, l'aide médicale et l'école.

1.2.2.1. La charité et l'aide médicale

Le facteur décisif amenant à la conversion dans le contexte colonial fut la misère sociale engendrée par la paupérisation, la famine et les différentes calamités qu'avait connues la région de la Kabylie à la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, ces dernières ont occasionné d'importantes pertes démographiques et un nombre important d'orphelins, ce contexte a plus que favorisé la conversion des plus pauvres et des plus marginaux. C'est dans cette conjoncture, et plus précisément dans les années 1867 que le cardinal Lavignerie est arrivé à Alger⁴, et c'est auprès des orphelins qu'il a commencé sa première œuvre apostolique dans le domaine de Maison-Carrée à El Harrach où s'est constitué le premier noyau chrétien d'origine indigène (Direche Slimani 2004 : 14). De la même période, Fadhma Aïth Mansour Amrouche a écrit :

Il y eu à ce moment là beaucoup de conversions. Des hommes et des femmes d'âge mûr se firent chrétiens. Cela tenait au fait que les Pères à cette époque étaient très généreux... (2009 : 75)

⁴ Le projet d'évangélisation de la Kabylie était celui de monseigneur Lavignerie (1825-1892), nommé archevêque d'Alger en 1867, il fonda en 1868 la Société des Missionnaires d'Afrique communément appelée la société des Pères Blancs et en 1869 celle des Sœurs Missionnaires d'Afriques ou Sœurs Blanches.

La Kabylie fut l'une des principales régions à laquelle s'intéressa Lavigerie, bien qu'avant lui dans les années 1840-1850, d'autres missionnaires « les jésuites » investissent cette même région. (Colonna 1992 : 68-78). L'évangélisation était jugée plus plausible en Kabylie que dans d'autres régions d'Algérie (Abrous 2007 : 10). L'image stéréotypée faite de cette région selon laquelle les Kabyles présentaient des caractéristiques qui les prédisposaient à devenir chrétiens a longtemps motivé l'archevêque qui se représentait la Kabylie comme le terrain idéal où allait s'accomplir son œuvre apostolique et dans un cadre colonial, son projet ne pouvait que réussir. Lavigerie était profondément « kabylophile », il était convaincu qu'entre Kabyles et Français des liens providentiels existaient, il affirmait que la Kabylie était le Liban de l'Afrique, un Liban que l'Europe avait déserté. (Chaker 2001 : 180)

La mission entreprise par Lavigerie a commencé avec l'ouverture de plusieurs postes missionnaires, le premier était celui de Taguemount Azouz en 1873, mais d'autres postes furent ouverts à l'instar de celui de Ouaghzen dans la tribu des Ath Menguellet, les Ouadhias, les Beni Ismail, Ighil Ali et bien d'autres. Les différents auteurs ont examiné le rôle joué par les médicaments qui au-delà de leur rôle thérapeutique avaient une portée symbolique. Les premiers postes qu'avaient construits les missionnaires étaient des dispensaires et des hôpitaux⁵, les missionnaires en plus d'être des religieux avaient la réputation de guérisseurs même si dans la plus part des cas le plus puissant des remèdes qu'ils administraient aux malades n'était que quelques gouttes d'eau de fleurs d'oranger dans un verre d'eau. (Abrous 2007 : 49)

Les premières conversions de musulmans ont été enregistrées une dizaine d'années après l'ouverture de ces postes, le plus grand nombre d'entre elles se sont effectuées entre 1903 et 1920 (Abrous 2007: 49), ces dans ces postes que l'œuvre des missionnaires a le plus prospéré et se sont ces mêmes postes qui ont fourni le plus grand nombre de convertis et ce à cause de leur pauvreté sociale et économique, ce rapport entre misère et conversion est signalé dans les postes où est signalée la plus grande pauvreté et ce sont les mêmes postes qui ont manifesté le moins de résistance aux conversions, c'est le cas par exemple de la région des Ouadhias. (Abrous 2007 : 50).

La charité⁶ et l'aide médicale ont été des moyens efficaces pour se rapprocher des personnes les plus marginales dont les orphelins, les malades et les vieux à l'article de la mort, c'est dire que

⁵ Le premier établissement hospitalier était celui de Saint Eugénie, actuellement celui de Michelet ou Ain El Hammam construit en 1892, dirigé à l'époque par les sœurs blanches.

⁶ Après une rupture occasionnée par le départ massif des sœurs que ce soit en 1962 ou dans les années 90, ces actions caritatives ont pu perdurer sous d'autres formes et d'autres appellations. Aujourd'hui, des sœurs blanches activent dans le cadre d'associations caritatives appelées « Caritas » c'est-à-dire charité, un programme riche en activités sociales, culturelles et éducatives visant à accompagner les femmes et les jeunes filles soit en leur apprenant un métier manuel comme le tissage, la broderie, la couture ou une formation d'éducatrice spécialisée, un programme dans le cadre de la promotion féminine qui existe dans plusieurs régions de Kabylie, à Tizi-Ozou, Larbaa Nath Yiraten, Ain El Hammam.

L'action de la conversion a abordé cette société fragilisée par ses marges, le christianisme s'est infiltré par ces fissures qui pour certains deviendront de profondes fractures. (Abrous 2007 : 55)

Les candidats à la conversion étaient des individus fragilisés, marginalisés et démunis à l'image de Fadhma Aith Mansour Amrouche, La petite fille batarde rejetée par une société close, impitoyable, se bat, jour après jour pour sa dignité (2009 : 8). Qui n'a trouvé refuge que chez les sœurs qui l'ont protégée de la vindicte à laquelle son statut de fille illégitime l'exposait.

Avec leur conversion, ils deviennent doublement marginalisés. En effet, les Chrétiens kabyles étaient mal à l'aise, à peine tolérés, et se sont déchirés entre des fidélités contradictoires qui nécessitent un effort d'adaptation, de compromis tel que donner aux enfants un double prénom, chrétien et musulman (Aith Mansour Amrouche 2009 : 8). Ils étaient des hybrides culturels difficilement acceptables que ce soit du côté algérien ou français. Et la conversion associée par la suite à la naturalisation suppose un double reniement : celle de la religion d'origine et celle de l'identité nationale. Ce double reniement fait qu'un seul terme pouvait désigner le converti et le naturalisé : « m'tourni » (Dirèche Slimani 2004 : 16), autrement dit le traître ou le renégat. Leur statut est devenu encore plus ambigu avec le déclenchement de la guerre de libération en 1954, chrétiens et naturalisés français, ils ne pouvaient continuer à s'affirmer Algériens, prendre position et s'engager dans le combat pour l'indépendance. C'est pour cette raison que la majorité d'entre eux ont adopté une position de réserve en conservant l'anonymat.

La situation paradoxale des convertis a été étudiée par Karima Dirèche pour qui l'interaction entre christianisme et colonisation est à l'origine de tous les malentendus et des incompréhensions. Les convertis étaient en fait doublement colonisés et donc doublement stigmatisés, en adoptant la religion chrétienne, ils se rangent du côté des dominants et par là font preuve d'infidélité. L'auteur a présenté les stratégies qui ont accompagné ces conversions, comme l'intérêt matériel, les vrais et fausses adhésions au christianisme, elle a expliqué aussi comment et malgré l'abandon de la foi musulmane, ces convertis sont restés attachés à leur milieu d'origine. La famille Amrouche est certainement le meilleur exemple de cette ambiguïté et du malaise identitaire engendré par ces conversions, le cas de cette famille est symptomatique d'une christianisation problématique voire d'une assimilation impossible : Fadhma Aith Mansour Amrouche le dit dans l'histoire de sa vie

J'étais toujours restée « la Kabyle ». Jamais malgré les quarante ans que j'ai passé en Tunisie, malgré mon instruction française, jamais je n'ai pu me lier intimement, ni avec les Français, ni avec les Arabes (2009 : 7).

1.2.2.2. L'école missionnaire et la conversion au christianisme

L'école a été l'une des voies privilégiées pour diffuser le message évangélique. Entre 1871-1880, et en l'absence de concurrence, les missionnaires disposaient d'une marge de manœuvre confortable dans les postes où ils se sont installés.

En 1873, cinq petites écoles primaires pour garçons ont été ouvertes par Lavigerie et les missionnaires étaient chargés de les enseigner. A cette période, l'école missionnaire n'a pas connu l'engouement espéré, l'école a été boudée par les villageois et des familles qui se sont méfiées de ces écoles françaises implantées au milieu de leurs villages. Les missionnaires étaient contraints d'opérer des stratégies de recrutement sous forme de donations (nourriture, vêtement, argent) pour attirer le plus d'enfants. Devant la réticence des familles, les missionnaires opérèrent par le haut du groupe social en attirant les fils des notables et des familles les plus influentes détenant la légitimité politique et religieuse dans les villages. Cette stratégie s'avéra payante puisque l'école des missionnaires se remplit de plus en plus vite. Après une phase, très brève, de rejet aigu, la Kabylie accepte la présence missionnaire et surtout s'approprie son terrain d'action principal, la scolarisation. Dirèche Slimani nous apprend que l'école de Taguemount-Azouz fut la plus fréquentée dans la région de Kabylie à cause de la densité de la population et de l'ancienneté de la présence missionnaire. (Dirèche Slimani 2007 : 21). L'engouement perçu dans cette région n'était pas visible ailleurs, notamment dans le village d'Iberkanen à Ath Yenni où les missionnaires ne sont jamais parvenus à convaincre la population de l'utilité de leur enseignement.

Les écoles primaires congréganistes n'étaient pas les seuls établissements missionnaires, des internats destinés à recueillir des orphelins iouxtaient ces écoles, les orphelinats contrairement aux écoles ont connu un front succès : ces derniers qui étaient destinés à l'action d'évangélisation échappaient aux pressions villageoises et familiales et cela rendait possible les conversions des pensionnaires qui vivaient en continu contact avec les missionnaires. Considérés par les autorités françaises et les villageois comme des foyers secrets de conversions forcées, ces orphelinats seront fermés ou transformés en pensionnats franco-kabyles, cela visait à démontrer que les missionnaires loin de toute action prosélyte, étaient des enseignants performants.

A partir de 1880, la situation de l'école missionnaire changea, elle devait subir la double concurrence des écoles républicaines et coraniques avec notamment la réforme de l'enseignement de Jules Ferry, et la promulgation du décret du 13 février 1883 qui imposait en Algérie une école laïque et gratuite. (Dirèche Slimani 2007 : 28)

Avec l'adoption de la loi de 1905 sur la séparation de l'église et de l'état, l'école catholique connaîtra des fermetures et des ouvertures au grès des conflits avec le gouvernement général, malgré ces difficultés, les écoles catholiques ont bénéficié de plus de stabilité et continuité dans le temps et la rigueur ainsi que la performance des pères blancs ont contribué à son succès, et leurs écoles finissent néanmoins par s'inscrire dans le paysage kabyle et contribuent à l'émergence d'une élite francophone acculturée, mais non assimilée (Dirèche Slimani 2007 : 28). Pour ceux qui ont bénéficié d'un enseignement missionnaire performant, la conversion a constitué un facteur déterminant à leur émergence sociale. Ces derniers ont constitué une élite

sociale et professionnelle déconnectée du milieu pauvre et rural qui était celui de la Kabylie de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle. Contrairement aux objectifs initiaux qui étaient évangéliser et convertir, l'école missionnaire est avérée un espace qui a permis pour une élite francophone même lorsqu'elle n'était pas convertie d'adhérer à de nouvelles idéologies (le communisme, le syndicalisme, le nationalisme... etc).

1.2.3. L'institution de la ruche

Au-delà de l'action scolaire des missionnaires, c'est le dispositif parascolaire qui a été mis en œuvre pour obtenir quelques conversions. Le travail de Bahia Amellal (2009), nous renseigne que les missionnaires après avoir tenté une évangélisation massive en Kabylie et n'avoir pas eu les résultats espérés, ont investis d'autres terrain bien éloignés de la prédication religieuse. En plus de prodiguer un enseignement de qualité, les missionnaires ont transmis à travers des organisations comme la ruche, le scoutisme, l'ouvrier et la section ménagère la culture hygiénique, des valeurs morales chrétiennes et du civisme.

Dans une démarche d'historienne, l'auteure restitue un autre aspect de la présence missionnaire en Kabylie. A travers des récits et des mémoires qu'elle a recueillis grâce à une enquête orale et historique, elle a fait ressurgir une ancienne institution, consacrée uniquement aux filles kabyles, fondée en 1940 par les sœurs blanches « La ruche » qui est une organisation qui a permis aux filles d'évoluer en dehors du cadre traditionnel intransigeant qui était celui de la société kabyle. (Amellal 2009 : 11).

2. Les récits autobiographiques

En plus des archives missionnaires et des quelques études historiques, il existe des récits autobiographiques qui témoignent de ces expériences de conversion. Certains auteurs de ces récits ont préféré rester anonymes⁷, une pratique explicite du sentiment de l'embarras et de l'inconfort de leurs histoires. Dans les limites de ce texte, nous avons choisi de ne citer qu'un seul récit puisque on ne peut pas faire l'histoire du catholicisme en Kabylie sans évoquer la famille Amrouche et plus précisément la mère Fadhma, qui dans son histoire de vie a pris la résolution de noter les difficultés et les déboires qu'elle eut pour modifier sa manière de penser et de vivre.

Le récit autobiographique de Fadhma Aith Mansour Amrouche contient des indications sur la situation amenant à la conversion, comment elle a lutté contre des mœurs kabyles terribles quand une femme a fauté, il faut qu'elle disparaisse, qu'on ne l'a voie plus, que la honte n'entache pas sa famille. (Aith Mansour Amrouche 2009 : 9)

Une histoire dans laquelle elle a décrit son rapport au catholicisme et les conditions qui l'on amenées à l'adopter, de son instruction foncièrement française et de son assimilation impossible.

Les documents analysés jusqu'ici nous ont renseignés sur les conversions traditionnelles enregistrées par les missionnaires dans le cadre colonial, d'autres documents qui ne sont pas nombreux pour les raisons que nous

⁷ Ces cas de convertis anonymes feront objet d'analyse dans notre thèse en cours.

Inventaire critique des savoirs et des approches sur la conversion d'Algériens au christianisme de la colonisation

avons déjà citées, évoquent un autre type de conversions inscrites dans un autre contexte. Sur cette question, on dispose de deux articles de Karima Dirèche Slimani qui dans une approche socio-politique a rendu compte de ce phénomène récent mais qui peut avoir des ancrages historiques. Le développement du protestantisme évangélique en Algérie est une réalité sociale particulièrement dynamique. Il témoigne de changements profonds dans la société algérienne et de la volonté des populations de se détacher de catégories normatives imposées.

Après l'indépendance de l'Algérie et les grands départs de colons qui a suivi, l'église en générale s'est affaiblie, elle est restée presque sans fidèles mais sur le plan officiel l'église catholique et protestante existaient toujours sur le terrain même si elles furent réduites en biens et en personnes. Le nouveau contexte de l'Algérie indépendante a exigé d'elles une forme de réorganisation. C'est ainsi que les différentes églises protestantes se sont unies pour ne former qu'une église officielle, l'Eglise Protestante d'Algérie ou l'EPA reconnue officiellement en 2011 et l'église catholique représentée par quatre diocèses : Alger, Constantine, Annaba et Laghouat.

Dans les années 1990, et pendant ce qui est communément appelé la « décennie noire », l'église (notamment catholique) a payé un lourd tribut, ses fidèles l'ont désertée à cause de l'insécurité qui y régnait. Paradoxalement, c'est à cette période aussi que le champ religieux algérien a connu l'émergence de nouveaux groupes religieux chrétiens nés d'une évangélisation souterraine menée en amont par des missionnaires et des coopérants techniques étrangers dans les années 1970 et reprises par des Algériens convertis au christianisme. Ces nouveaux adeptes ont prêché l'évangile souvent dans l'ombre et sont à l'origine des communautés chrétiennes apparues depuis, un peu partout en Algérie mais surtout en Kabylie. Certains de ces groupes ont rejoint l'église officielle qui est l'EPA tandis que d'autres agissent de façon non formelle mais dont l'existence est bien réelle sur le terrain (Ait Abdelmalek 2004 : 16).

Ce n'est qu'en 2004, que ce phénomène de conversions est devenu visible et c'est plus précisément lors d'un colloque organisé par l'université des sciences islamiques de Constantine qu'on avait affirmé que 30 % de la population de Tizi-Ouzou aurait été évangélisée et que 74% d'entre des convertis ont perçu des aides financières. (Dirèche Slimani 2009 : 01). Le travail des évangélistes dans certaines régions d'Algérie (pas seulement en Kabylie) a poussé les autorités en 2006 à promulguer une loi régissant les cultes non musulmans, cette dernière prévoit des sanctions très lourdes contre toute personne qui incite, contraint ou utilise des moyens de séduction tendant à convertir un musulman à une religion ...⁸

Sans préjuger du poids réel de ce phénomène, il est passé du stade de l'impensé au stade d'une forme de reconnaissance. Car la promulgation d'une loi aussi prohibitive soit-elle correspond à une reconnaissance d'un phénomène que l'on souhaite encadrer et contrôler.

⁸ Le journal officiel de la république algérienne n°12, 01/02/2006, article 5 et 6.

Il faut en effet rappeler qu'une communauté chrétienne de plus de 11000 personnes toutes confessions confondues existe en Algérie.⁹ Cependant, il était rare qu'un débat impliquant aussi des institutions de l'Etat soit aussi important et visible. La diversité des confessions religieuses est pour la première fois mise en perspective et implicitement acceptée.

D'un point de vue anthropologique, l'intérêt n'est pas de mesurer la taille et la consistance des communautés chrétiennes (anciennes ou nouvelles) mais plutôt de comprendre quel sens donnent les individus attachés à cette foi dans le contexte algérien. Plus précisément comment d'un point de vue des individus, la conversion à une autre religion est interprétée ? Nous ne pensons pas que les individus en question soient simplement dans une posture de crédulité ou de recherche de compensation matérielle.¹⁰ La seule chose dont témoigne cet « événement » surmédiatisé est qu'une communauté chrétienne revendique ouvertement son existence bravant le tabou de la conversion. Mais nous ne connaissons presque rien sur l'ampleur du phénomène ni sur la manière dont les convertis construisent du sens et orientent leurs actions.

Conclusion.

Les missionnaires chrétiens marqués par leur volonté de convertir, ont produit des matériaux ethnographiques sous forme d'écrits de différentes natures : journaux, correspondances, articles publiés, ces archives ont apporté des données factuelles sur la situation sociale et économique de la Kabylie de la fin de XIX^e et le début du XX^e siècle. Ces documents d'archives missionnaires fourmillent de détails et d'informations sur les populations kabyles, la vie villageoise, les maladies, les traditions et autres, elles nous renseignent sur la façon avec laquelle les missionnaires ont exporté en Kabylie la culture de l'hygiénisme et quelques valeurs morales chrétiennes et du civisme. Dans ces documents, les missionnaires témoignent aussi de leur présence en Kabylie depuis 1873 et qui a été jalonnée de difficultés matérielles et administratives ajoutées à la résistance des populations locales.

Sur la question des conversions, les données sont moins nombreuses, en effet, la vie religieuse est passée sous silence, certains travaux ont été consacrés à la politique d'évangélisation et aux actions de ces congrégations mais peu d'entre eux relatent les trajectoires de ces conversions ou rapportent les témoignages des convertis.

Dans les archives missionnaires, on peut lire aussi comment, l'idée d'une évangélisation à grande échelle de la Kabylie disparaît à fur et à mesure que les missionnaires investissent le terrain kabyle et comment ils se sont tournés vers d'autres registres d'activités bien éloignés de la prédication religieuses (l'institution de la ruche, le mouvement des scouts).

⁹ Chiffre donné par El Watan du jeudi 26 février 2008 ; mais selon l'ancien président de l'EPA, l'église évangélique compte plus de 50000 adeptes dont 10000 pratiquants regroupés dans 33 communautés.

¹⁰ La presse rapporte en effet que la conversion se ferait contre promesse de visas ou de somme d'argent.

Inventaire critique des savoirs et des approches sur la conversion d'Algériens au christianisme de la colonisation

Globalement, disons que les archives missionnaires sont une partie des sources qui nous donnent accès au passé, ces documents écrits et imprimés produits par la société des missionnaires d'Afrique ont permis d'avoir un contact direct avec les différentes périodes et les acteurs de son histoire. L'ensemble des documents consulté représente un accès à des sources de première importance.

Ces archives constituent un matériau important pour les chercheurs historiens, sociologues ou anthropologues. Dans une démarche associant l'exploitation archivistique et l'enquête anthropologique, quelques auteurs, telles Karima Direche Slimani, Dahbia Abrous, Zohra Ait Abdelmalek, Oïassila Saaidia et Bahia Amellal sont allées à la rencontre des faits historiques et sociologiques qui ont participé aux changements confessionnels enregistrés à la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle. Pour ces auteurs, malgré la densité et la richesse des archives missionnaires, elles n'offrent qu'un aspect de la réalité, leur perception doit être soumise au filtre de l'analyse.

Bibliographie.

- Abrous, Dahbia, 2007, *La société des Missionnaires d'Afrique à l'épreuve du mythe berbère : Kabylie Aurès, Mزاب*. Paris Louvain, Ed. Peeters.
- Ait Abdelmalek, Zohra, 2004, *Protestants en Algérie ; le protestantisme et son action missionnaire en Algérie aux XIX^e et XX^e siècles*. Ed. Olivétan.
- Aith Mansour Amrouche, Fadhma, 2009, *Histoire de ma vie*, Ed. Tizi-Ouzou. Ed.Mehdi.
- Amellal, Bahia, 2009, *La ruche de Kabylie 1940-1975*. Ed.Achab.
- Billette, André, 1975, *Récits et réalités d'une conversion*, Montréal, Les Presses de l'université de Montréal.
- Chaker, Salem, (Dir.), 2001, *Hommes et femmes de KabylieI*, (Dictionnaire biographique de la Kabylie), Aix-En-Provence, Edisud.
- Chapeu, Sybille, 2004, *Des chrétiens dans la guerre d'Algérie. L'action de la Mission de France*. Ed. de l'Atelier.
- Colonna, Ugo, 1992, « La compagnie de Jésus en Algérie (1840-1880), l'exemple de la mission de Kabylie (1863-1880) » in *Maghreb-Machrek*, n°236,pp 68-78.
- De la Méditerranée au désert, les œuvres des sœurs blanches du Cardinal Lavigerie*, Ed. G.L.ARLAUD, Lyon pour la congrégation des sœurs missionnaires de Notre Dame d'Afrique
- Dirèche Slimani, Karima 2007, « Les écoles catholiques dans la Kabylie du XIX^e siècle, entre évangélisation et assimilation » in *Cahiers de la Méditerranée*, n° 75.
- Direche Slimani, Karima, 1997, « Regard chrétien et monde touareg : la Société des Missionnaires d'Afrique » in *Cahiers de l'IREMAM*, 7et 8, Aix en Provence.

- Direche Slimani, Karima, 2001, « Pères blancs de Kabylie » in hommes et femmes de Kabylie I (Dictionnaire biographique de la Kabylie), (sous la direction de S, Chaker) Aix En Provence, Edisud,
- Direche Slimani, Karima, 2004, *Chrétiens de Kabylie 1873-1954. Une action missionnaire dans l'Algérie coloniale*, Paris, Ed. Bouchène.
- Dirèche Slimani, Karima, 2009, « Dolorisme religieux et reconstructions identitaires, les conversions néo-évangéliques dans l'Algérie contemporaine » in *Annales, Histories, Sciences Sociales* (64^{ème} année), EHESS
- Dugas, Joseph, 1877, *La Kabylie et le peuple kabyle*, Paris, Librairie Jacques Lecoffre.
- Elie, George, 1923, *La Kabylie du Djurdjura et les Pères blancs*. Paris, Librairie louis de Soyes.
- Gaudeul Jean-Marie, « Changement d'affiliation entre christianisme et islam » in *études* 2004/5, Tome 401, pp.501-512.
- Hervieu-Léger Danièle, 1999, *Le Pèlerin et le converti. La religion en mouvement*, Ed.Flammarion.
- J.M.J., 1885, *Le Père Joseph Rivière de la Compagnie de Jésus. Missionnaire de Kabylie et du Zambèse, élève de l'école apostolique d'Avignon Vie et souvenir par un Père de la Compagnie de Jésus.* Typographie de J-M. Freydier / Prades-Freydier, successeur, Le Puy.
- Le journal officiel de la république algérienne n°12, 01/02/2006, article 5 et 6.
- Mayeur-Jaouen, Catherine, 2011, « Bernard Heyberger, Rémy Madinier (éd.), *L'Islam des marges. Mission chrétienne et espaces périphériques du monde musulman XVI^e –XX^e siècles* » in *Archives de sciences sociales des religions*, n°156, Paris, IISMM-Karthala, coll. « Terres et gens d'Islam », p 285.
- Mézié, Nadège, 2008, « Les évangéliques cartographient le monde. » in *Archives de sciences sociales des religions*, n°142.
- Mgr Pons, 1930, *La nouvelle église d'Afrique ou le catholicisme en Algérie, en Tunisie et au Maroc depuis 1830*, Tunis, Librairie Louis Namura.
- Mossière, Géraldine, 2007, *La conversion religieuse : Approches épistémologiques et polysémie d'un concept*, université de Montréal, septembre.
- Père Caillavat, 1905, *Mœurs et coutumes kabyles*.
- Père Sivignon, 1892, *Au Djurdjura*.
- Rimbaud, Alfred, 1891, « Les écoles françaises d'Algérie chez les Kabyles » in *L'illustration*.
- Saaidia Oiaassila, 2015, *Algérie coloniale. Musulmans et Chrétiens : le contrôle de l'Etat (1830-1914)*, Ed. CNRS.